

ULRICH ROBEIRI L'escrimeur de Levallois vise désormais les JO de Rio.

25/01/2015 10:05 | [Sports](#) |

De l'or à la pointe de l'épée



Sportif de haut niveau, ingénieur, amateur de salsa et de vins, Ulrich Robeiri a plus d'une corde à son arc.

(MaxPPP)

Ulrich Robeiri n'est pas né avec une épée à la main. Dans sa Guyane natale, l'escrime n'était pas le sport le plus en vogue. Mais plutôt que de taper dans un ballon, il a choisi, lui, de manier l'épée. Avec bonheur puisqu'il a, depuis, cumulé les médailles en or. Il est devenu champion du monde par équipes à plusieurs reprises avant de décrocher, l'été dernier en Russie, son premier titre mondial en individuel. Pour finir sa carrière en beauté, l'escrimeur du Levallois Sporting Club ne rêve plus que des jeux Olympiques.

Qu'est-ce qui vous a attiré au départ vers l'escrime?

« J'ai commencé à l'âge de 7 ans, en Guyane, grâce à un animateur des Éclaireurs qui lui-même était passionné de ce sport et qui avait décidé de faire découvrir sa passion aux enfants. Moi, ça m'a tout de suite plu, c'était un jeu de gamin avec des épées. J'ai rapidement commencé les compétitions en Guyane, mais pour pouvoir progresser, il a fallu que je parte en Guadeloupe. J'ai passé deux ans au sein du pôle Antilles-Guyane. Et à 17 ans, pour les mêmes raisons, je suis parti en métropole, au pôle de Reims. »

Vous êtes donc arrivé en métropole, seul, alors que votre famille était restée en Guyanne. Quel souvenir gardez-vous de cette période?

« Cela s'est très bien passé. J'étais très jeune mais nous étions bien encadrés. Nous étions un groupe et nous partagions la même passion, je me suis fait des amis. Pour moi, ça a été une belle expérience. Et doucement, les résultats ont commencé à arriver. J'ai été sélectionné en équipe de France juniors. »

L'escrime française a produit des champions connus comme Jean-François Lamour ou Laura Flessel. Cela vous a-t-il influencé quand vous avez débuté dans ce sport?

« Quand j'étais petit en Guyane, on ne voyait pas du tout de compétition d'escrime, on ne connaissait pas ces champions. En arrivant sur Paris, j'ai découvert tous ces grands noms, ces champions et c'est devenu plus concret pour moi. Au départ, je ne m'étais pas projeté dans une carrière comme celle-ci, c'est venu petit à petit, au fur et à mesure des compétitions. »

En 2003, pour votre première participation aux championnats du monde en individuel, vous décrochez la médaille de bronze. Quel souvenir avez-vous de cette première médaille.

« En fait, c'était exceptionnel sur le moment mais je l'ai mal géré l'année suivante. C'était une année olympique, je suis passé complètement à côté de ma saison. J'ai voulu tirer différemment, j'imaginai ce qu'on attendait de moi, je n'étais plus moi-même sur la piste. En 2004, je ne suis pas allé aux jeux, ça a été une période un peu difficile. Il m'a fallu onze ans pour décrocher à nouveau en titre en individuel. Je pense que c'est l'expérience que j'ai acquise avec l'équipe qui m'a permis de franchir un palier en individuel. Désormais, je me connais parfaitement, je maîtrise mieux les événements, je sais comment me préparer. »

A 32 ans, vous sentez-vous donc plus fort que lorsque vous étiez plus jeune?

« Oui, avec l'âge, j'ai peut-être perdu un peu en vitesse et en explosivité mais dans ce sport, les matchs se jouent souvent à une touche ou deux, il faut surtout de l'expérience et de la maturité dans les moments importants. »

Vous avez été six fois champion du monde par équipes. Comment expliquez-vous la force de cette équipe de France au fil des ans?

« Il y a une école française d'escrime, c'est une tradition qui nous est transmise par les maîtres d'armes. Ils ont donné à l'équipe de France une identité de jeu, des principes, une rigueur. Dans une équipe comme celle-là, il faut qu'il y ait un équilibre entre les tireurs, il faut que chacun soit capable de laisser son ego de côté. »

Vous cumulez les exigences de votre sport avec votre travail comme ingénieur informaticien à la RATP. Avez-vous le temps d'avoir aussi d'autres centres d'intérêt?

« Bien sûr, ma vie est réglée par les contraintes de ma carrière sportive. Heureusement, j'ai une convention avec mon employeur qui me permet de dégager du temps pour les entraînements et les compétitions. Mais je m'intéresse au sport en général, au basket, au foot, à la natation. J'aime bien aussi la salsa et depuis deux ou trois ans, je me suis pris de passion pour le vin. Il y a plein de choses qui m'attendent et que j'ai envie de faire une fois que ma carrière sportive sera terminée. »

Avant de mettre un terme à votre carrière, il y a les Jeux de Rio, non?

« Oui, il faudra d'abord obtenir la qualification, aux championnats du monde, à Moscou, cette année. Cela ne va pas être facile, les années olympiques génèrent beaucoup de stress. Mais bien sûr, les JO de Rio seront mon dernier objectif, en individuel et par équipes. »

parcours> Ulrich Robeiri est né le 26 octobre 1982 à Cayenne (Guyane) où il a commencé l'escrime à l'âge de 7 ans. A 15 ans, il a quitté sa Guyane natale pour la Guadeloupe et le pôle Antilles-Guyane.

> A 17 ans, il arrive en métropole au pôle de Reims où il est pris en charge par les maîtres d'armes de la Fédération française d'escrime.

> Sélectionné en équipe de France juniors, il participe à ses premiers championnats d'Europe en 2000. Il devient champion du monde chez les juniors en 2002 avant de rejoindre immédiatement l'équipe de France seniors.

> Avec l'équipe de France, il accumule un palmarès impressionnant. Avec ses coéquipiers, Ulrich Robeiri devient champion du monde à l'épée par équipes en 2005, 2006, 2007, 2009, 2010 et 2014. Il est aussi champion olympique par équipes aux JO de Pékin en 2008.

> Lors des championnats du monde en Russie, l'été dernier, il décroche son premier titre de champion du monde en individuel.

Entretien: Caroline Devos